



A PROPOS D'UN SONDAGE

(Note sur la préhistoire de la plaine du Rhône.)

EN mai 1907, la Société pour l'industrie chimique, à Bâle, fit procéder à un sondage afin de reconnaître la possibilité d'alimenter en eaux souterraines sa nouvelle usine de Monthey. Ce sondage, qui fut opéré à l'endroit dit « les Tornettes », consista en un forage de 240 mm. de diamètre; il fut poussé jusqu'à 30 m. 50 de profondeur et les diverses couches rencontrées furent examinées et mesurées avec le plus grand soin. La composition du sous-sol, telle qu'elle peut être établie grâce à ces recherches, se trouve reproduite dans le schéma ci-après; ce croquis permet de tirer des déductions qui expliquent logiquement le développement préhistorique de la région qui constitue aujourd'hui la plaine du Rhône, de Saint-Maurice au Bouveret et à Villeneuve.

Constatons tout d'abord que ce forage confirme et justifie l'hypothèse géologique, selon laquelle le Léman s'étendait jadis jusqu'à l'emplacement actuel de la ville de Saint-Maurice. En effet, si nous étudions successivement les différentes couches, en partant de la plus profonde, nous pouvons reconstituer les étapes suivantes :

I (au dessous de 30 m.). Cette couche est formée de sable très fin, tel qu'il se dépose dans les lacs à une certaine distance de l'embouchure des affluents. Nous nous trouvons donc indubitablement en présence du fond du

lac Léman qui devait alors s'étendre sensiblement en amont de Monthey.

II (de 26 à 30 m.). Ce sable plus lourd, incapable de rester longtemps en suspension dans l'eau, prouve que l'embouchure du Rhône s'est rapprochée ensuite de l'avancement progressif du delta.

III (25 m. 20 à 26 m.). Quelques graviers commencent à se mêler au sable, signe certain que la rive du lac n'est plus qu'à peu de distance.

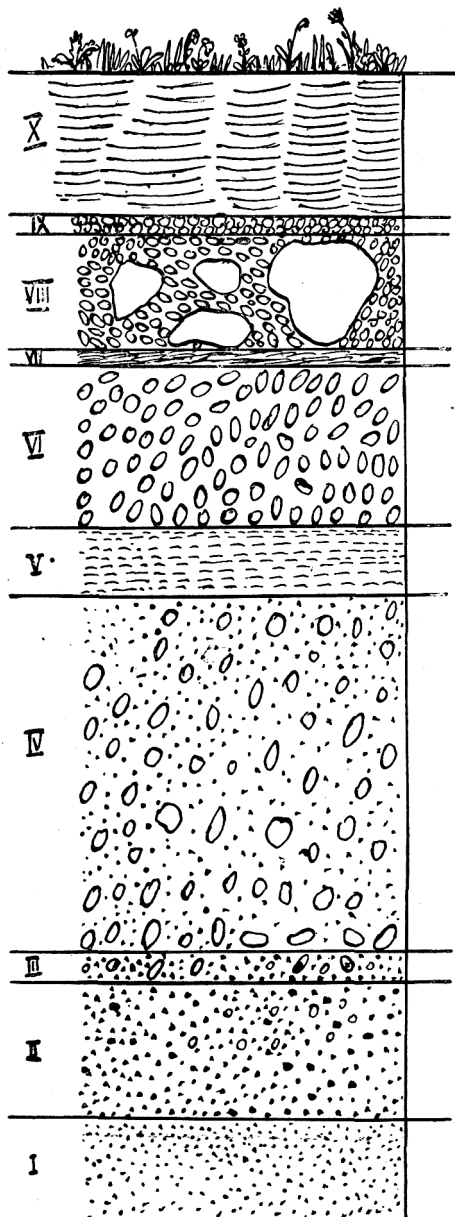
IV (14 m. 90 à 25 m. 20). Le matériel d'alluvion prouve que le Rhône établit son delta et colmate progressivement la plaine.

V (13 m. à 14 m. 90). La présence d'une couche de marne est ici plus inattendue; elle est probablement constituée par un sédiment déposé par une nappe vaseuse. Peut-être est-elle consécutive à une crue ou à une inondation.

VI (8 m. 40 à 13 m.). Ce dépôt de cailloux forme un cône d'alluvions qui proviennent non plus du Rhône, mais de la Vièze.

VII (de 8 m. à 8 m. 40). Sur les couches précédentes, la végétation a commencé de s'établir et de former une couche d'humus. La civilisation romaine est venue et a complété l'œuvre de la nature. La plaine est colonisée et une épaisseur de 40 cm. de terre arable permet d'implanter l'agriculture. Le hasard a voulu que le forage rencontrât précisément un débris de terre cuite permettant de reconnaître avec précision l'époque romaine¹. Cette couche marque en quelque sorte le passage de la période préhistorique à l'ère historique.

¹ Des vestiges importants de l'époque romaine ont été retrouvés d'autre part par M^r le préfet Aristide Martin dans le verger et les vignes qui joutent sa maison. La présence d'une colonie romaine à Monthey ne fait ainsi aucun doute.



mètres

0.00 (Niveau du sol.)

Humus.

4.20 Cailloux grossiers de
4.60 couleur foncée.

Cailloux grossiers et grosses
pierres.

8.00 Terre arable (débris de
8.40 terre cuite romaine.)

Gros cailloux.

13.00

Marne grise, sablonneuse.

14.90

Cailloux et sable

25.20
Sable grossier contenant quel-
26.00 ques cailloux.

Sable fin, lourd.

30.00

Sable très fin.

VIII et IX (4 m. 20 à 8 m.). Les barbares ont anéanti la culture romaine et la nature, reprenant ses droits, paraît s'être vengée des conquêtes de l'homme. Les blocs de pierre et la grosseur des matériaux accumulés témoignent ici de la violence des inondations de la Vièze qui ont recouvert sous 3 m. 80 de cailloux la première apparition de la civilisation humaine.

X (0 à 4 m. 20). Cette dernière couche marque enfin l'avènement des temps modernes. Si des pierres et des graviers permettent d'y retrouver les traces de l'irruption des eaux, la quantité de terre accumulée dénote cependant l'effort patient de l'homme et la succession constante de cultures variées entretenues par une longue série de générations laborieuses.

Un point important à relever dans le résultat de ce sondage est l'absence totale de matériaux erratiques. Alors que la remarquable moraine du glacier du Rhône s'étend à flanc de coteau bien en aval de Monthey, on n'en retrouve nul vestige dans ce forage; seule la couche VIII renferme des blocs de l'époque glaciaire, mais il est certain qu'ils furent amenés là par une crue et non par le glacier. Ce fait tend à prouver que le comblage du lac à Monthey appartient tout entier à la période post-glaciaire et que la formation que nous venons d'étudier est, par conséquent, postérieure à l'apparition de l'homme sur le continent.

Monthey, décembre 1920.

Alfred COMTESSE